

# Traditions et mémoire - Quelques pagodes ou lieux de culte bouddhistes en France

Par Nguyễn Xuân Hùng JJR 62

NDLR : texte publié initialement en 2001 dans « La Lettre de Jean-Jacques Rousseau »

Le croyant emporte partout avec lui sa foi et ses traditions religieuses. Démonstratif ou discret, le besoin de célébrer ses croyances en diverses occasions se traduit inévitablement par la fondation de lieux de culte. La célébration des naissances, des mariages, des funérailles, des fêtes religieuses sont autant de reflets de la vie "au pays" qui font que ces lieux deviennent, pour ceux qui les fréquentent, un bout de terre natale. Si, à prime abord, ils se contentent de perpétuer le souvenir des racines lointaines, l'authenticité originelle ainsi reproduite cache subtilement l'espoir ou la promesse d'un hypothétique retour.

En France, modestes ou fières, les églises et les cathédrales font partie du paysage. Celui du Viêt-Nam a ses pagodes et ses temples. Expatriés en terre d'accueil, qui d'entre nous n'a pas ressenti une certaine nostalgie en voyant apparaître comme un mirage, au détour d'un pâté de maisons, ou cachées dans un jardin de banlieue, ces constructions exotiques et colorées que sont ces rappels de nos origines?

C'est le cas de la Pagode Hồng Hiên à Fréjus, qui sert "de refuge spirituel aux enfants du Viêt-Nam éloignés de leur terre natale, et de lieu de culte à la mémoire de nombreux autres tombés au Champ d'Honneur" (extrait du dépliant touristique). Situé sur une petite colline boisée, c'est un ensemble de constructions dans le pur style de l'architecture religieuse vietnamienne. Comme pour annoncer l'exotisme du lieu, les couleurs rouge et or décorent le portail d'entrée, chargé d'inscriptions calligraphiées et portant en vietnamien le nom de la pagode. Derrière la grille en fer forgé, un long escalier conduit à un jardin parsemé de statues de divinités, de sculptures retraçant la vie du Bouddha. Au milieu d'une cour dallée, un bassin d'eau, d'où émerge la blancheur des fleurs de lotus, fait face à une pagode de taille modeste, mais à l'authenticité émouvante. En se promenant dans les allées de ce parc ombragé, le visiteur ne manquera pas de ressentir cette atmosphère de calme et de paix si caractéristique de nos "Chùa". Ce sont les soldats vietnamiens venus "mourir pour la France" pendant la Première Guerre qui ont érigé "l'ancienne pagode" en 1917. Depuis 1972, sous l'égide du Vénérable Thich Tâm Châu, le site a été rénové et enrichi, notamment par la réalisation en 1979 d'une statue en bronze du Bouddha assis, haute de 2 mètres et pesant 1500 kg. Répertoire comme une des visites touristiques incontournables de la ville de Fréjus, la pagode Hồng-Hiên est bien représentative de nos traditions populaires.



Dans le même ordre d'idées, mais en rapport avec l'aspect monumental des constructions tibétaines, le Temple des Mille Bouddhas en Bourgogne est aussi le témoignage de la force de la foi et des traditions religieuses des populations émigrées. Sur le chemin de retour sur Paris, le visiteur qui vient de quitter Fréjus peut faire un détour, à partir de Mâcon, en direction d'Autun par la D 994, pour admirer un ensemble architectural extraordinaire à plusieurs titres.

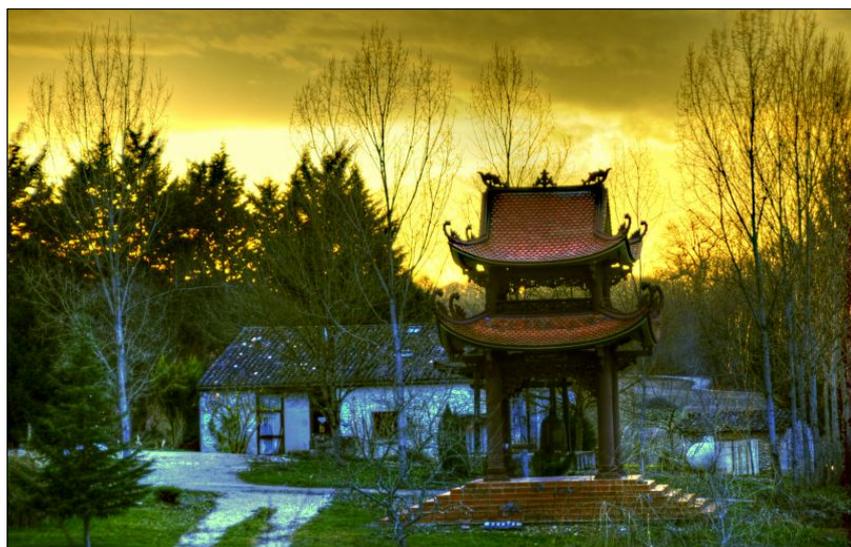
Fondé en 1974 par Kalou Rimpoché, ce centre religieux est une des premières réalisations tibétaines d'envergure en terre française. Il est construit sur un flan de colline entièrement déboisé -comme pour rappeler les espaces désertiques des hauts plateaux de l'Himalaya? Un immense escalier accueille le visiteur. Les hautes

marches mènent à un énorme mur écran en demi-lune décoré de basreliefs aux couleurs vives représentant des scènes de la mythologie tibétaine. On débouche ensuite sur une vaste esplanade, où, se dressant fièrement en son centre, une pagode de forme carrée et aux dimensions impressionnantes, plonge le visiteur dans un dépaysement total. On est transporté instantanément au Tibet à la vue de son architecture, de ses décorations et sculptures aux couleurs flamboyantes. Derrière se trouve un grand bâtiment de plusieurs étages, toujours de style tibétain, abritant les salles d'études et les logements des religieux. Une partie du rez-de-chaussée est réservée au restaurant pour visiteurs, à la boutique des souvenirs et au secrétariat d'accueil. Sur la droite de la pagode, au milieu d'un pré, un stûpa monumental, autour duquel les fidèles exécutent leur circumambulation méditative, dresse sa pointe à plus d'une quinzaine de mètres du sol.

Si au premier contact, le dépaysement est subit, presque brutal, le sentiment de voyage lointain est encore plus net quand le visiteur pénètre à l'intérieur de la pagode, dans la salle de prière. Sur l'autel aux vastes dimensions trônent trois gigantesques statues dont le haut dépasse le niveau des galeries du premier étage à plus de 6 m du sol. On reconnaît sans peine Bouddha siégeant au milieu. Par contre les deux représentations qui l'encadrent nous sont moins familières. À sa droite, un personnage de sexe masculin d'aspect terrifiant, entièrement peint en bleu et habillé comme un guerrier tenant une sorte de lance, semble jeter un regard sévère aux fidèles dans la salle. Il s'agirait du moine bouddhiste indien Padmasambhava, que le roi Trisong Detsen avait invité au Tibet pour propager le bouddhisme tantrique. À gauche de Bouddha, une divinité féminine fait contraste avec sa blancheur et l'expression de sa douce compassion. C'est la déesse salvatrice Târa, qui est à la fois "verte" et "blanche", émanation d'Avalokiteshvara. D'après certaines interprétations, il s'agirait des deux épouses du roi Srong-btsan, lui-même émanation également d'Avalokiteshvara, qui avait introduit initialement le bouddhisme au Tibet. Ces deux épouses, l'une étant népalaise, l'autre chinoise, symbolisent aussi l'arrivée du bouddhisme au Tibet par deux voies, celle du sud depuis l'Inde par le Népal, et celle du nord et de l'est depuis la Chine. Dans la galerie en U qui domine la salle de prière, on trouve exposés des images du Tibet, des objets de cultes, et surtout un "mandala" bien protégé à plat dans une énorme vitrine. À travers les vitres, on peut admirer ce dessin ésotérique de 2x2m, réalisé avec du sable coloré et évoquant des thèmes religieux. Illustration du concept bouddhiste de l'impermanence, cette véritable œuvre d'art est appelée à être détruite. Le sable qui le compose sera dispersé au cours d'une cérémonie, au terme de laquelle un autre "mandala" sera mis en chantier pour un an, jusqu'à sa destruction programmée.



La ferveur des uns inspirant le silence respectueux des autres, le visiteur, qu'il soit de confession bouddhiste, mais d'une autre tradition, ou qu'il soit non-bouddhiste, est gagné par l'ambiance de recueillement du lieu. La tradition tibétaine transposée jusque dans la campagne française profonde force l'admiration et donne à réfléchir sur la puissance de la mobilisation religieuse.



Même étonnement admiratif si l'on prend le chemin de la Dordogne pour visiter, ou mieux, suivre une retraite spirituelle, au célèbre "Village des Pruniers", fondé en 1982, par le Vénérable Thich Nhât Hanh. Ici on aborde un autre univers religieux où la foi bouddhiste est moins évidente, remplacée par une ferveur toute intellectuelle. La diversité des origines nationales et la jeunesse des résidents, religieux et laïcs, surprennent. Américains du Nord sont en grand nombre, mais aussi beaucoup d'Européens. Plus étonnant, compte tenu de la désaffection habituelle et présumée de nos compatriotes, est le nombre des Vietnamiens, jeunes pour la plupart, venus de tous les pays occidentaux. En principe répartis sur trois "hameaux", selon le sexe et les langues parlées ou comprises, c'est-à-dire l'anglais, le français et le vietnamien, les stagiaires ou simples visiteurs sont logés dans des chambres au confort simple,

voire sous des tentes en période d'affluence en été. La plupart viennent pour suivre des sessions d'enseignement sur le bouddhisme et la pratique d'une nouvelle approche spirituelle: l'Ordre de l'Inter-être. Ancré dans la tradition par ses références bouddhistes, mais inédit par son ouverture œcuménique, ce mouvement religieux a son "Sangha" ou communauté de moines et de nonnes.

Ses fidèles se recrutent nombreux parmi les adeptes d'un bouddhisme réformé et occidental. Ici, point de cérémonies colorées et exotiques, rythmées de tambour et de cloche accompagnant des incantations en chœur. Point de profusion de bâtons d'encens au parfum âcre et lourd qui pique les yeux. Point d'autel chargé de statues dorées, de fleurs, d'offrandes ou de cierges. Point de pagode tout court. Cependant on ne donne pas pour autant dans le dépouillement et dans la rigidité rituelle du Zen japonais. Pas d'exotisme non plus dans l'architecture des trois "hameaux" qui ne comportent que de simples bâtiments aux fonctions classiques: des logements, des réfectoires avec cuisine, des salles de réunion et d'étude, une ou plusieurs grandes salles servant aux cours et à la méditation, des terrains de jeu ou de détente dans un campus. Les seuls signes qui attestent l'appartenance au bouddhisme (vietnamien) sont d'une part les tuniques couleur marron des religieux, gris cendre des novices et laïcs engagés, et de l'autre, les mares recouvertes de fleurs de lotus. Ici et là, on peut déceler la présence discrète de quelques statues de Bouddha, d'une facture sobre sans dorure.



L'activité du "village" suit un programme de travail spirituel axé sur la méditation, assise ou marchée, sur les cours magistraux, et des séances d'études en groupes. Le reste du temps est laissé aux loisirs et à la réflexion personnelle. Le séjour se déroule dans l'esprit du concept de la "Pleine conscience". À tout moment dans la journée, un tintement de cloche ou la mélodie d'une musique fige les gestes des résidents pour un court instant, avant de les laisser reprendre le cours du mouvement. C'est comme une parenthèse dans le temps pour faire prendre conscience de l'instant présent, de ce qu'on est en train de faire ou de penser.

L'impression que peut retenir le visiteur est celle d'une grande simplicité. La vie collective n'est soumise apparemment à aucun règlement ou discipline. Si le silence s'impose de lui-même, on ne ressent pas de solennité monacale. La joie tranquille illumine tous les visages. Le

sourire est sur toutes les lèvres. Les regards que l'on croise pétillent de vivacité. La convivialité ambiante procure un véritable bien-être intérieur. Tout donne à croire que les "énergies collectives" prônées par cette école sont ici bien nourries et mises en éveil.

Il en est de la religion comme de la cuisine. Les goûts et les préférences ne se discutent pas. Mais une des caractéristiques remarquables du bouddhisme est qu'il ne cherche pas à s'imposer. On y vient par tradition ou par conviction, jamais forcé ni entraîné malgré soi. Aussi il n'est pas dans notre intention de séduire personne. Cependant, au contact de ces lieux de culte, le sentiment de repos et de paix est si réel qu'il invite au partage. Il y a certainement beaucoup d'autres centres religieux. Mais les trois que nous venons de visiter, par un survol trop rapide, traduisent chacun à sa façon l'ancrage dans des valeurs intemporelles qui rassemblent et qui soutiennent les membres d'une communauté. Au sein d'une société de consommation qui secrète de multiples problèmes, qui entraîne les gens dans un cercle vicieux de désirs à satisfaire, l'immersion dans la sérénité de ces lieux est comme une douche apaisante au cœur de la canicule.

**Nguyễn Xuân Hùng JJR 62**  
**Août 2001**